

TEXTES DE LA SÉANCE DE THÉOPHILE DU 30 SEPTEMBRE 2025 SUR « LE RESTE »

TEXTES PHILOSOPHIQUES

La division en arithmétique élémentaire

dividende	diviseur
reste	quotient ou résultat

Pascal sur les indivisibles ; l'idée d'un reste essentiel

« S'il était véritable que l'espace fût composé d'un certain nombre fini d'indivisibles, il s'ensuivrait que deux espaces, dont chacun serait carré, c'est-à-dire égal et pareil de tous côtés, étant doubles l'un de l'autre, l'un contiendrait un nombre de ces indivisibles double du nombre des indivisibles de l'autre. Qu'ils retiennent bien cette conséquence, et qu'ils s'exercent ensuite à ranger des points en carrés jusqu'à ce qu'ils en aient rencontré des dont l'un ait le double de points de l'autre, et alors je leur ferai céder tout ce qu'il y a de géomètres au monde. Mais si la chose est naturellement impossible, c'est-à-dire s'il y a impossibilité invincible à ranger des carrés de points, dont l'un en ait le double de l'autre [...], qu'ils en tirent la conséquence » [c'est-à-dire qu'il est impossible qu'il y ait des atomes conçus comme des êtres ultimement indivisibles].

Pascal B., *Opuscules, De l'esprit géométrique et de l'art de persuader, Œuvres complètes*, Pléiade, Bruges, 1964.

Rousseau sur l'agriculture

« Pour se livrer à cette occupation [l'agriculture] et ensemer des terres, il faut se résoudre à perdre d'abord quelque chose pour gagner beaucoup dans la suite ; précaution fort éloignée du tour d'esprit de l'homme sauvage qui a bien de la peine à songer le matin à ses besoins du soir » (*Sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, in : *Œuvres complètes*, T.III, NRF, Bibliothèque de La Pléiade, 1970, p. 173).

Hume sur l'intérêt

« La profession de marchand est la seule qui puisse rendre la classe financière <Monied interest> très puissante, ou, en d'autres termes, qui puisse accroître l'industrie <industry> et, en accroissant ainsi la frugalité, qui permette à des membres particuliers de la société de disposer d'une large part de cette industrie. En l'absence de commerce, l'État se compose principalement d'une petite noblesse foncière, dont la prodigalité et les dépenses créent une demande continuelle d'emprunt, et de paysans, qui n'ont pas l'argent nécessaire pour répondre à cette demande. L'argent n'est jamais rassemblé en sommes ou en fonds assez importants pour pouvoir être prêté à intérêt. Il est dispersé entre d'innombrables mains : tandis que les uns le dissipent en vaines magnificences, les autres l'emploient à se procurer les nécessités communes de la vie. Seul le commerce permet d'amasser l'argent en

sommes considérables ; c'est là le simple effet de l'industrie qu'il engendre et de la frugalité qu'il inspire, indépendamment de la quantité particulière de métal précieux qui circule dans l'État » (Hume D., *Essais moraux, politiques et littéraires, et autres essais*, PUF, Paris, 2001, p. 479).

Bachelard sur l'approximation selon *Le nouvel esprit scientifique* et *l'Essai sur la connaissance approchée*

« On détermine la loi de Newton par l'étude du système planétaire. On affirme que ce système a un mouvement réglé par une attraction en raison inverse du carré de la distance des masses considérées. Aux distances stellaires, on se rend compte que l'attraction n'a pas d'effet sensible et qu'en affirmer la persistance, c'est déroger aux conditions expérimentales qui ont présidé à l'établissement de la loi elle-même » (p. 74). De la même façon, le système n'est pas davantage adéquat pour « les phénomènes à petite échelle ».

Quand on ne peut plus négliger l'écart qui existe entre la loi qu'on s'est efforcé de fixer et ce dont elle est chargée de rendre compte - ce qui est régulièrement fait par les scientifiques -, on se met alors à parler de perturbations (de la loi) et l'on trouve le moyen de les corriger, de modifier les lois de telle façon qu'elles rendent compte de l'écart que l'on rencontre entre ce que l'on pouvait attendre des lois et les phénomènes tels qu'on peut les observer ; du moins, de telle façon qu'elles le comblentⁱ. La notion de *perturbation* permet de conserver l'idée de loi dans son idéal et dans sa prétendue pureté. Bachelard a raison de noter que c'est à partir de ces lois et de ces articulations de lois que l'on pense les dérogations (*Le Nouvel Esprit scientifique*, p. 102). Du coup, l'évolution scientifique est pensée comme s'affinant par un ajout permanent de corrections.

Or l'idée de Bachelard, qui me paraît plus juste, va exactement à l'inverse de ce schéma. « C'est l'idée même de *perturbation* qui paraît devoir être tôt ou tard éliminée ». Ainsi le reste - le jour - qui apparaissait entre les lois dans leur pureté idéale et les phénomènes loin de devoir être négligé ou aménagé de telle sorte qu'on ne change pas les lois, mais qu'on les complique localement, ne doit plus être considéré comme un reste mais comme un indice qu'il faut changer de lois et de systèmes d'explication. « On ne devra plus parler de lois simples qui seraient perturbées mais de lois complexes et organiques parfois touchées de certaines viscosités, de certains effacements » (*Le nouvel esprit scientifique*, p.157). Dès qu'apparaît un écart entre la loi et les phénomènes, plutôt qu'un calfeutrage de l'échec de faire coïncider la loi que l'on écrit avec l'expérience, « c'est, tôt ou tard, [à] un changement de logique, [à] un changement profond de connaissance » (*Le nouvel esprit scientifique*, p. 137) qu'il faudra se livrer.

Ainsi, « on se trompe, croyons-nous, quand on voit dans le système newtonien, une première approximation du système einsteinien, car les finesses relativistes ne découlent point d'une application affinée des principes newtoniens. On ne peut donc pas dire correctement que le monde newtonien préfigure en ses grandes lignes le monde einsteinien. C'est après coup, quand on s'est installé d'emblée dans la pensée relativiste, qu'on retrouve dans les calculs astronomiques de la Relativité - par des mutilations et des abandons - les résultats numériques fournis par l'astronomie newtonienne ». Le système newtonien devient un cas particulier de la physique relativiste, « comme la géométrie d'Euclide n'est qu'un cas particulier de la Pangéométrie de Lobatchewsky » (*Le nouvel esprit scientifique*, p. 42).

Nietzsche sur l'universalité. Par-delà le bien et le mal, § 43.

« Seront-ils de nouveaux amis de la « vérité », ces philosophes de l'avenir ? Selon toute vraisemblance, car tous les philosophes ont, jusqu'à présent, aimé leurs vérités. Mais ce ne seront sûrement pas des faiseurs de systèmes dogmatiques. Il répugnera à leur orgueil et à leur goût que leur vérité soit aussi à l'usage de tout le monde, comme c'était jusqu'à présent le vœu secret et l'arrière-pensée de tous les dogmatiques. « Mon jugement est *mon* jugement à moi et personne d'autre n'y a droit facilement — ainsi s'exprimera peut-être un de ces philosophes de l'avenir. Il faut se garder du mauvais goût d'être d'accord avec le plus grand nombre. Dans la bouche du voisin, le « bien » n'est

plus le bien. Et comment même pourrait-il y avoir un « bien commun » ? Les deux mots se contredisent : ce qui peut être commun n'a jamais que peu de valeur ».

TEXTES THEOLOGIQUES

Exode 13, 19 Moïse emporte avec lui les restes de Joseph

19 Moïse prit avec lui les ossements de Joseph ; car Joseph avait fait prêter serment aux fils d'Israël, en disant : Quand Dieu interviendra en votre faveur, vous emporterez d'ici mes ossements avec vous.

Genèse 18, 23-33 , Abraham intercède pour Sodome

23 Abraham s'approcha et dit : Vas-tu vraiment supprimer le juste avec le méchant ?

24 Peut-être y a-t-il cinquante justes au milieu de la ville : vas-tu vraiment supprimer ? Ne pardonneras-tu pas à ce lieu à cause des cinquante justes qui s'y trouvent ?

25 Jamais tu ne ferais une chose pareille : mettre à mort le juste avec le méchant, de sorte qu'il en serait du juste comme du méchant, jamais ! Le juge de toute la terre n'agirait-il pas selon l'équité ?

26 Le Seigneur dit : Si je trouve, à Sodome, cinquante justes au milieu de la ville, à cause d'eux je pardonnerai à ce lieu tout entier.

27 Abraham reprit : J'ose te parler, Seigneur, alors que je ne suis que poussière et cendre...

28 peut-être, des cinquante justes, en manquera-t-il cinq : pour cinq, anéantiras-tu toute la ville ? Il répondit : Je ne l'anéantirai pas, si j'en trouve là quarante-cinq.

29 Abraham continua cependant de lui parler ; il dit : Peut-être s'en trouvera-t-il là quarante. Il répondit : A cause de ces quarante-là, je ne ferai rien.

30 Abraham dit : Je t'en prie, Seigneur, ne te fâche pas si je parle encore. Peut-être s'en trouvera-t-il là trente. Il répondit : Je ne ferai rien si j'en trouve là trente.

31 Abraham dit : J'ose encore te parler, Seigneur... peut-être s'en trouvera-t-il là vingt. Il répondit : A cause de ces vingt-là, je n'anéantirai pas.

32 Abraham dit : Je t'en prie, Seigneur, ne te fâche pas si je parle encore une fois : peut-être s'en trouvera-t-il dix. Il répondit : A cause de ces dix-là, je n'anéantirai pas.

33 Lorsqu'il eut achevé de parler à Abraham, le Seigneur s'en alla, et Abraham retourna chez lui.

Jérémie 42, 7-17, Jérémie incite le reste de la population à rester dans le pays.

7 Dix jours après, la parole du Seigneur parvint à Jérémie. 8 Jérémie appela alors Yohanân, fils de Qaréah, tous les chefs de l'armée qui étaient avec lui et tout le peuple, depuis le plus petit jusqu'au plus grand. 9 Il leur dit : Ainsi parle le Seigneur, le Dieu d'Israël, vers qui vous m'avez envoyé pour que je fasse parvenir votre supplication devant lui : 10 Si vous continuez à habiter ce pays, je vous bâtirai, je ne raserai pas ; je vous planterai, je ne déracinerai pas ; car je regrette le mal que je vous ai fait. 11 N'ayez pas peur du roi de Babylone ; celui dont vous avez peur, n'ayez pas peur de lui – déclaration du Seigneur – car je suis avec vous pour vous sauver et vous délivrer de sa main. 12 Je vous accorderai de la compassion : il aura compassion de vous, et il vous ramènera sur votre terre. 13 Mais si vous dites : « Nous n'habiterons pas ce pays ! », si vous n'écoutez pas le Seigneur, votre Dieu, 14 si vous dites : « Non, nous irons en Egypte, où nous ne verrons pas de guerre, où nous n'entendrons pas le son de la trompe, où nous ne manquerons pas de pain, et c'est là que nous habiterons », 15 alors écoutez la parole du Seigneur, reste de Juda ! Ainsi parle le Seigneur (YHWH) des Armées, le Dieu d'Israël : Si vraiment vous décidez de vous rendre en Egypte, si vous allez y séjourner en immigrants, 16 l'épée dont vous avez peur vous atteindra là-bas, en Egypte ; la famine, objet de vos inquiétudes, s'attachera à vous là-bas, en Egypte ; c'est là que vous mourrez. 17 Tous ceux qui décideront de se rendre en Egypte pour y séjourner en immigrants mourront par l'épée, par la famine ou par la peste, et il n'y aura pour eux ni survivant, ni rescapé du malheur que je ferai venir sur eux.

Matthieu 14, 13-21, Première multiplication des pains

13A cette nouvelle, Jésus prit un bateau pour se retirer à l'écart, dans un lieu désert ; les foules l'apprirent, quittèrent les villes et le suivirent à pied. 14Quand il descendit du bateau, il vit une grande foule, et il en fut ému ; il guérit leurs malades.

15Le soir venu, les disciples vinrent lui dire : Ce lieu est désert, et l'heure est déjà avancée ; renvoie les foules, pour qu'elles aillent s'acheter des vivres dans les villages. 16Mais Jésus leur dit : Elles n'ont pas besoin de s'en aller ; donnez-leur vous-mêmes à manger. 17Ils lui disent : Nous n'avons ici que cinq pains et deux poissons. 18Et il dit : Apportez-les-moi ici. 19Il ordonna aux foules de s'installer sur l'herbe, prit les cinq pains et les deux poissons, leva les yeux vers le ciel et prononça la bénédiction. Puis il rompit les pains et les donna aux disciples, et les disciples en donnèrent aux foules. 20Tous mangèrent et furent rassasiés, et on emporta douze paniers pleins des morceaux qui restaient. 21Ceux qui avaient mangé étaient environ cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants.

Matthieu 15, 21-28, les miettes de la cananéenne

21 Jésus partit de là et se retira vers la région de Tyr et de Sidon.

22 Une Cananéenne venue de ce territoire se mit à crier : Aie compassion de moi, Seigneur, Fils de David ! Ma fille est cruellement tourmentée par un démon.

23 Il ne lui répondit pas un mot ; ses disciples vinrent lui demander : Renvoie-la, car elle crie derrière nous.

24 Il répondit : Je n'ai été envoyé qu'aux moutons perdus de la maison d'Israël.

25 Mais elle vint se prosterner devant lui en disant : Seigneur, viens à mon secours !

26 Il répondit : Ce n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux chiens.

27 – C'est vrai, Seigneur, dit-elle ; d'ailleurs les chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres...

28 Alors Jésus lui dit : O femme, grande est ta foi ; qu'il t'advienne ce que tu veux. Et dès ce moment même sa fille fut guérie.

Matthieu 15, 32-38 : Deuxième multiplication des pains

32 Jésus appela ses disciples et dit : Je suis ému par cette foule : voilà déjà trois jours qu'ils restent auprès de moi et qu'ils n'ont rien à manger. Je ne veux pas les renvoyer à jeun, de peur qu'ils ne défaillent en chemin.

33 Les disciples lui dirent : Où trouverions-nous, dans ce lieu désert, assez de pains pour rassasier une si grande foule ?

34 Jésus leur dit : Combien de pains avez-vous ? Sept, répondirent-ils, et quelques petits poissons.

35 Alors il enjoignit à la foule de s'installer par terre

36 et prit les sept pains et les poissons ; après avoir rendu grâce, il les rompit et se mit à les donner aux disciples, et les disciples en donnèrent aux foules.

37 Tous mangèrent et furent rassasiés, et on emporta sept corbeilles pleines des morceaux qui restaient.

38 Ceux qui avaient mangé étaient quatre mille hommes, sans compter les femmes et les enfants.

Jérémie 31, 7-9, Le Seigneur ramène le reste d'Israël sur sa terre

7 Seigneur, sauve ton peuple,

le reste d'Israël !

8 – Je les ramène du pays du nord,

je les rassemble des confins de la terre ;

parmi eux sont l'aveugle et le boiteux,

la femme enceinte comme la femme en travail ;

c'est une grande assemblée qui revient ici.

9 Ils arrivent en pleurant,

et je les conduis dans leurs supplications ;

je les mène vers des cours d'eau,
par un chemin tout droit où ils ne peuvent trébucher

Esaïe 4, 2-3, le germe du Seigneur

2 En ce jour-là, le germe du Seigneur deviendra beauté et gloire, et le fruit du pays deviendra orgueil et splendeur pour les rescapés d'Israël.

3 Alors celui qui restera à Sion et celui qui sera laissé à Jérusalem seront appelés saints.

Esaïe 6, La souche d'où renaitra le peuple.

11 Je dis : Jusqu'à quand, Seigneur ? Et il répondit :
Jusqu'à ce que les villes soient saccagées, sans habitants,
les maisons sans hommes,
et la terre saccagée, dévastée ;

12 jusqu'à ce que le Seigneur ait éloigné les hommes
et que le pays soit tout à fait abandonné.

13 S'il y reste encore un dixième des habitants,
il repassera par l'incendie ;

mais, comme le térébinthe et le chêne
conservent leur souche quand ils sont abattus,
sa souche donnera une descendance sainte.

Esaïe 11, 1, le rejeton de Jessé

1 Alors un rameau sortira du tronc de Jessé,
un rejeton de ses racines sera fécond.

Esdras 10, 1-2, les femmes étrangères et leurs enfants renvoyés.

1 Pendant qu'Esdras, en pleurs et prostré devant la maison de Dieu, faisait cette prière et cette confession, une assemblée très nombreuse de gens d'Israël, hommes, femmes et enfants s'était réunie auprès de lui, et le peuple répandait d'abondantes larmes.

2 Alors Shekania, fils de Yehiel, qui était d'entre les Elamites, dit à Esdras : Nous avons commis un sacrilège envers notre Dieu en épousant des femmes étrangères d'entre les peuples du pays. Mais maintenant, il y a encore une espérance pour Israël à ce sujet.

Matthieu 5, 37 , le reste de la parole

37 Que votre parole soit « oui, oui », « non, non » ; ce qu'on y ajoute vient du Mauvais.

Michée 5, 6 , le reste de Jacob ou reste d'Israël

6 Le reste de Jacob sera,
au sein de la multitude des peuples,
comme une rosée qui vient du Seigneur,
comme des ondées sur l'herbe,
qui n'espèrent rien de l'homme,
qui n'attendent rien des humains.

ⁱ Ce calfeutrage du hiatus provoqué par la perturbation a été globalement le travail de Laplace à l'égard de la loi de Newton, mise à mal tout le long du XVIII^e siècle par des expériences fines dont il était impossible de rendre compte par la loi de gravitation.